

La photo mise en ligne sur le compte Twitter de la police ne m'a rien appris de plus. Sinon que la voiture était blanche. Les plaques, elles, étaient invisibles. Evidemment.

Quelque chose me faisait penser que la disparition et l'histoire de la voiture abandonnée font partie de la même affaire. «Sinon, il m'aurait dit que ce n'est pas le cas, tout en me cachant l'identité du propriétaire», me suis-je dit. Je commence à les connaître ces communicants...

Il me fallait en savoir plus sur Marc, ses relations, etc. Avant de rappeler sa mère, je vais me lancer dans une petite enquête de proximité, en commençant par la fameuse voisine.

## LA VOISINE

Je me trouvais devant une barre d'immeubles de couleur qui fait plus penser à une banlieue française, version chic, qu'à des logements de Sion.

Je me trouvais sur la rive gauche du canal. Etais-je vraiment à Vissigen ou déjà dans un autre quartier?

Rien d'urgent dans cette interrogation. Je me reposerai cette question au moment de rédiger mon article. Ou pas.

Ding-Dong.

Waouaf

Puis plus rien...

J'ai pris le temps de regarder le nom sur la sonnerie : Nena. Juste Nena. J'allais partir quand la porte s'est ouverte. La voisine n'avait rien à voir avec l'image que je m'en étais faite. Une petite quarantaine. Peut-être même un peu moins. Plutôt mignonne, avec des cheveux bruns, mi-longs. Plutôt fine. Des petites lunettes. Ses bras nus depuis l'épaule laissaient voir une peau très claire, une peau qui paraissait soyeuse.

Elle a repoussé son chien à l'intérieur avant de fermer la porte. Il m'a semblé que c'était un bichon maltais.

- Bonjour. Je peux faire quelque chose pour vous ?
- Bonjour, je suis journaliste. Je recherche Marc Legrand.
- Je ne peux pas vous aider. Je ne l'ai pas vu depuis plusieurs jours.
- C'est vous qui avez dit à sa mère qu'il est parti en laissant sa porte ouverte ?

– Je vois que les nouvelles vont vite. Oui, c'est moi. Mais je ne sais pas s'il est parti. Il a seulement laissé sa porte ouverte. Son appartement est apparemment vide et sa voiture est toujours parkée devant l'immeuble.

J'avais envie de jeter un coup d'œil dans l'appart du disparu, sans trop savoir jusqu'où je pouvais aller pour ne pas avoir des ennuis avec la justice... ou avec Marc.

Pour me rassurer, j'ai demandé à Nena: «vous pensez que j'ose regarder?»

– Ben, c'est ouvert et il n'y a aucune barrière de police, alors...

J'aurais tout aussi bien pu demander la permission à l'évêque. Quelle légitimité a-t-elle pour me donner un feu vert? Peu importe. Je voulais regarder.

Je me suis approché de la porte. Je ne voyais pas grand-chose, parce que l'angle de l'ouverture était relativement fermé. Je n'ai pas voulu pousser. «Vous n'auriez pas une perche à selfies?», ai-je demandé en me retournant vers la femme restée un mètre derrière moi. Nena m'a regardé d'un air interloqué. Deux secondes de silence. Puis, elle a compris. Elle est rentrée chez elle pour en ressortir quelques secondes plus tard, avec l'objet demandé.

J'ai branché mon iPhone et je l'ai passé par la porte. J'ai mitraillé, sans trop savoir ce qui allait se trouver dans mon album photos virtuels. J'aurai tout le temps de regarder plus tard.

En rendant à Nena sa perche, j'ai poursuivi.

– Vous connaissez bien Marc?

– Non, je ne le connais pour ainsi dire pas. Je sais à quoi il ressemble, mais nous n'avons jamais parlé au-delà du «bonjour-bonjour». On n'est même jamais allé jusqu'au «comment ça va?», c'est dire.

– Il était souvent chez lui?

– Je n'ai pas tenu de registre, mais il me semble qu'il vient à peu près tous les soirs. Enfin... il est là au moins une fois par jour.

– Il ne venait pas forcément dormir, c'est ça que vous voulez dire?

– Il a des horaires très irréguliers.

– Est-ce que j'ose vous demander s'il vivait seul?

– Vous êtes en train d'oser... Je ne peux pas vraiment dire ça.

– Il avait une copine? Une femme? Des enfants? Un chien?

– Non, non. En revanche, il était rarement seul. Ça défilait chez lui.

– Des amis? La fête?

– Non, pas du tout. Par contre, il a ramené je ne sais pas combien de filles chez lui. Ça n'arrêtait pas. Que des poulettes et jamais la même. Enfin, je vous dis ça, mais je n'ai jamais contrôlé ce qu'il fait. Je m'en contrefous. Pendant qu'il me fiche la paix... Mais je l'ai croisé souvent avec une fille. Pour le reste, ce sont les histoires que j'ai entendues à la chambre à lessive.

– Un tombeur quoi?

– Franchement, je n'en sais rien, mais je n'ai pas trop l'impression.

– Il ne vous a pas draguée?

– Non, jamais. Même pas un sourire appuyé. Je ne suis peut-être pas son style. Ou il a peut-être compris que je ne m'intéresse pas à lui. Je n'en sais rien. Et je m'en fous.

– Vous ne le trouvez pas beau?

– Il est pas mal. Sans plus. Mais voilà, il ne m'intéresse pas.

– A quoi ressemble-t-il ce Marc?

Elle m'a regardé de haut en bas, prenant un peu de recul.

– Il vous ressemble un peu. Vous avez un peu la même barbe poivre et sel. Il est un peu plus grand. Les cheveux plus foncés, un peu plus nombreux aussi. En revanche, vous avez plus de charme. Mais bon, je ne peux pas trop vous en dire plus. Je ne l'ai pas trop regardé de près.

J'ai décidé de ne pas insister. Je l'ai remerciée. Je lui ai donné ma carte de visite et je suis parti.

## RECHERCHE

Je me suis aperçu que je devais commencer par rechercher quelques informations de base sur Marc, ce que j'ai entrepris dès que j'ai pu poser mon postérieur dans ma voiture, tout en rechargeant mon iPhone. Réflexe Google. Pas de chance, des Marc Legrand il y en a une ribambelle. Du directeur d'aéroport au violoncelliste, en passant par un électricien, il y avait de quoi s'y perdre. Aucun de ces hommes n'habitent Sion. Mon Marc n'avait-il pas posé ses papiers dans la capitale valaisanne? Ou est-il juste discret?

J'ai essayé Facebook. Après plusieurs minutes, j'en ai trouvé un seul qui habite en Valais, alors que les autres étaient répartis entre la France et d'autres régions plus ou moins lointaines.

Facebook ne m'a pas appris grand-chose. Marc, si c'est le bon, est très actif sur ce réseau, il y poste une quantité de vidéos et d'articles. En revanche, il ne laisse aucune indication sur ses activités ou sur sa vie privée.

J'ai quand même appris qu'il a tout juste cinquante ans, des cheveux foncés, légèrement dégarni, qu'il porte une barbe courte poivre et sel et qu'il est né en avril. Un bélier. Plusieurs publications insistent sur ce détail astrologique.

Pas de compte Twitter.

Sur LinkedIn, j'ai appris qu'il travaille dans une entreprise qui dispose d'une boulangerie et de plusieurs cafés dans le Valais central.

Ce doit être le bon Marc.

J'ai appelé l'établissement en question.

## LE PATRON

- Café central bonjour
- Bonjour, j'aimerais parler à Marc.
- Marc? Quel Marc?
- Marc Legrand.
- Je ne connais pas. Je vous transferts chez mon patron.

Après quelques secondes de «Mais que deviennent, que deviennent les valse de Vienne...»

- Oui, Guillaume.
- Bonjour. Je suis à la recherche de Marc Legrand.
- Il n'est pas là aujourd'hui.
- Il aurait dû travailler aujourd'hui?
- Je peux savoir en quoi ça vous regarde?
- Je suis journaliste. Il semblerait que Marc ait disparu.
- Il ne devait pas être là aujourd'hui. Son absence ne m'a pas inquiété. Il ne m'a rien dit.
- Est-ce que je peux savoir en quoi consiste son travail chez vous?
- Il travaille à la comptabilité.
- Il vient régulièrement?
- Il fait surtout du télétravail. Il est très libre. Pour ce job, pourvu que le travail soit fait, le reste ça m'est égal.
- Et ça se passe bien avec lui en général?
- Je n'ai pas de reproches à lui faire et même si j'en avais, je ne vous le dirai pas.

- C'est quand la dernière fois que vous avez eu de ses nouvelles?
- Pfff. Je ne saurais pas vous dire.
- Vous ne l'avez pas vu cette semaine?
- Non. C'est bon là. Vous n'êtes pas de la police! Je n'ai pas à répondre à vos questions. Je n'y suis pour rien s'il a disparu. Je pense plutôt qu'il a pris quelques jours de vacances. C'est son droit. Il n'a pas de comptes à vous rendre. Il ne m'en rend pas à moi, alors...
- D'accord, je ne vous embête pas plus longtemps.

En mettant un terme à ma conversation, j'ai vu que j'avais reçu un sms de la rédaction en chef. «La voiture a été abandonnée près de Mauvoisin. Pas très loin du barrage. Elle est toujours sur place. Va jeter un œil»

Jeter un œil? Sion-Mauvoisin, pour me rendre jusqu'au fond du val de Bagnes, la région qui m'a vu naître, j'en avais pour une demi-journée, juste pour faire l'aller-retour.

## LA VOITURE

J'ai vite remis en marche ma voiture.

Réflexe: allumer la radio. Je n'avais que cinq minutes à attendre pour être à l'heure des infos. Juste le temps d'un Francis Cabrel.

Météo.

Résultats des tennismen suisses. Deux victoires. Super!

Sans transition.

«La police cantonale a lancé un appel à témoin à propos d'une voiture abandonnée à Mauvoisin. Il s'agit d'une Peugeot 2008 blanche, immatriculée à l'étranger.»

Encore une Peugeot 2008...

Une immatriculation étrangère, cela m'avait échappé jusqu'ici.

Voilà, l'appel est relayé. Il doit aussi se retrouver sur plusieurs sites internet, dont celui de mon journal.

Sion.

Martigny.

Monter dans la vallée d'Entremont.

Bifurquer sur le Val de Bagnes.

Laisser la grande station de Verbier sur ma gauche, poursuivre dans la vallée.

Prendre les lacets d'une route de montagne.

Arriver au village de Mauvoisin.

Restaurant. Discussion avec une employée, qui ne sait rien sur mon affaire sinon ce qu'elle a entendu, comme moi, à la radio.

Discussion avec la patronne qui m'explique que la femme d'un chasseur lui a dit que la voiture a été retrouvée en amont du barrage.

Circulation interdite.

Je me lance quand même. Je me retrouve avec ma Jeep sur une route empruntée uniquement par des 4x4. Elle longe le barrage en rive gauche.

Tunnels. Chutes d'eau.

J'ouvre la fenêtre pour recevoir quelques gouttes rafraîchissantes.

Paysage de montagne.

Je laisse la civilisation derrière moi.

C'est grandiose. Juste grandiose!

J'ai l'impression d'être seul au monde. Je me demande ce que je suis en train de faire ici.

J'ai envie de laisser tomber mon enquête et de rester là à admirer le paysage.

Tout à coup, comme sorti de nulle part, après un virage assez serré, un troupeau de vaches de la race d'Hérens. Je sais que je me trouve sur le territoire de l'alpage de Chermontane et de son troupeau de la race d'Hérens, cette race mythique de vaches qui combattent.

Je salue le berger, un grand gaillard au visage buriné.

A contre-cœur, je poursuis ma route, en me faisant secouer comme un prunier. A moins de 20 km/h, j'ai l'impression de foncer comme un pilote de rallye.

Au moment où je commence à me demander si la fameuse voiture abandonnée était toujours présente, je l'aperçois.

Je me gare sur une petite place, vaguement prévue à cet effet.

Plusieurs agents sont affairés autour du véhicule blanc, entouré d'une banderole sensée empêcher les personnes non autorisées de s'en approcher.

Je n'étais pas autoriséé...

Discrètement, j'ai sorti mon iPhone et j'ai filmé tout en marchant, dépassant le véhicule, d'une démarche se voulant désintéressée. Personne n'a prêté la moindre attention à moi.

Je me suis éloigné. En me retournant, j'ai pris encore quelques photos à la sauvette.

Tout à coup, je sens qu'une main m'agrippe à l'épaule.

Je fais demi-tour, prêt à faire front.

Un agent en uniforme était planté face à moi. «Je peux savoir ce que vous faites ici?»

J'ai eu envie de lui répondre: «Tu es de la police?», mais ce gaillard rondouillard, dépassant de quelques centimètres le mètre quatre-vingt, n'avait pas la physionomie de celui qui a envie de faire de l'humour. Il ne devait d'ailleurs pas connaître le concept.

– Je me promène, lui ai-je répondu sans avoir trop l'impression de mentir, alors que je me retrouvais à la montagne, en tenue de ville, avec des souliers absolument inadaptés...

– Oui, oui, c'est ça. Et par hasard, tu photographies une voiture qui fait l'objet d'une enquête?

– Bon d'accord. Je suis journaliste. J'avais besoin d'une photo de cette voiture, lui ai-je dit.

– Le service de presse vous en a envoyé une!

– Nous avons besoin de quelque chose de différent pour montrer le contexte.

– Vous ne pouviez pas en demander une?

– J'avais besoin de voir les lieux pour expliquer les choses à nos lecteurs. Je n'ai pas pensé que c'était grave. Il n'y a pas de morts...

– Euh, pas que je sache, non.

– Alors, ce n'est pas grave que je prenne une photo d'une voiture abandonnée, alors que la police elle-même en a diffusé une. N'importe qui peut en prendre. Je ne suis pas tout à fait seul dans le secteur. J'imagine que vous devez voir passer pas mal de promeneurs dans le coin.

– C'est bon. Allez-y. Mais je ne veux pas voir le visage de mes collègues en photos dans le journal, ça compromettrait l'enquête.

– Pas de souci avec ça. Il n’y aura rien d’autre que la voiture et le paysage.

Et il me relâche en m’adressant un salut que je qualifierais de militaire. Et il est parti.

Je me suis éloigné en faisant un grand détour, grimpant un talus, pour revenir à ma voiture, sans passer devant celle qui occupait la police.

En redescendant, je me suis arrêté à la hauteur du berger. Honnêtement, j’avais plus envie de voir les vaches que de parler de mon enquête.

Je me suis approché de lui, j’ai donné de grandes caresses au border collie blanc et noir qui gardait le troupeau.

Je n’ai pas pu m’en empêcher, je lui ai demandé quelle vache est la reine du troupeau. C’était aussi une bonne manière d’établir le contact.

Il s’est levé et m’a présenté Bandit. «C’est une nouvelle. Elle a vite trouvé sa place. Il faut dire qu’elle est bien entourée. Elle a toujours deux lieutenants avec elle», m’a-t-il annoncé, fièrement.

Parlant avec une pointe d’accent bagnard modulé d’intonation portugaise, il s’est parfaitement intégré dans le monde des reines, après avoir passé près d’elles plusieurs étés.

Il sait donc parfaitement qu’une bête qui se retrouve pour la première fois dans un alpage éprouve plus de difficultés qu’une autre pour s’imposer, parce que tout le troupeau voudra se mesurer à elle. Et chaque lutte fait mal.

Bandit était couchée avec deux bêtes, qui devaient appartenir au même propriétaire qu’elle. Elles portaient encore sur leur poitrail des restes du numéro peint le jour de la montée à l’alpage, numéro permettant aux nombreux spectateurs participant à l’inalpe d’identifier les combattantes inscrites sur le programme du jour.

Selon ce que m’a expliqué le berger, ses deux lieutenants prennent les devants chaque fois qu’une rivale potentielle fait mine de venir défier la reine.

J’ai pris Bandit et quelques belles vaches en photo... sous tous les angles possibles. J’adore ces bêtes. Elles sont si belles. Si intelligentes. En prenant un de ces clichés, je me suis dit qu’il sera parfait comme fond d’écran de mon ordinateur.

Pendant onze ans, j’ai travaillé pour un journal spécialisé, consacré à ces vaches et aux combats, «La Gazette des reines». J’ai vraiment aimé ce job. Aujourd’hui encore, même si je me suis éloigné, un peu, de ce milieu, dès que j’en ai l’occasion, je propose d’écrire un article sur ce monde de celles que l’on appelle des reines.

– Je suis venu pour la voiture abandonnée là-haut. Tu sais quelque chose ? lui ai-je demandé, presque à regret et sans transition.

– Je l’ai vue arriver. Ça m’a intrigué parce que par ici, il y a des voitures qui viennent, mais jamais de nuit. Et celle-ci est arrivée en pleine nuit. Un moment, je me suis demandé si elle ne roulait pas les phares éteints. Je me suis tout de suite dit que celui qui la conduisait devait avoir quelque chose à cacher...

– Oui, c’est bizarre en effet...

– J’en ai discuté avec un des propriétaires des vaches, le rouquin propriétaire de Mignonne. Il m’a raconté qu’avant ici ils y avait pas mal de contrebandiers. Ils montaient là-haut par un chemin qui n’est pas trop difficile et ils se retrouvaient en Italie, dans la vallée d’Aoste, en passant par le col de Fenêtre.

On a papoté encore un moment, en revenant sur le terrain des vaches. Il m’a expliqué que cette année, il avait quelques bonnes laitières dans le troupeau et que l’alpage pourrait produire un nombre record de fromages à raclette particulièrement savoureux.

Puis, j’ai repris la descente, avec une soudaine envie de raclette.